

## Préface

Cet ouvrage ne s'adresse pas aux professionnels, ceux qui savent, mais à ceux qui se demandent comment faire pousser un arbre quand on n'y connaît rien, quand le savoir-faire de nos ancêtres paysans s'est dissipé.

Naguère, nos campagnes étaient parsemées d'arbres fruitiers, dans les champs et jardins, au bord des routes et chemins. Tout le monde en possédait et chacun désignait ses arbres par leur nom de variété. Avant 1940, on recensait en France un millier de variétés traditionnelles de pommes, des centaines de variétés de pêches de vigne... Ces arbres ont massivement disparu ; ceux qui restent ont souvent perdu leur nom. On sait encore reconnaître un pommier, on ne sait plus guère nommer la variété. Il a suffi de deux générations pour que, sans même en garder la mémoire, l'homme détruise une grande partie de ce patrimoine génétique que la nature avait mis des millénaires à construire.

La modernisation rapide de l'agriculture depuis les années cinquante a constitué une véritable révolution, culturelle et culturelle ; nos arbres fruitiers traditionnels en ont fait les frais. De nouvelles variétés ont été créées selon des critères commerciaux. L'arboriculture fruitière est devenue une monoculture intensive de variétés modernes, élevées à grand renfort de produits chimiques, dont le public français perçoit mal les conséquences pour la santé humaine et pour l'environnement.

Cultiver quelques arbres comme autrefois est une bonne façon de se rapprocher de Mère Nature. Et c'est joindre l'utile à l'agréable que de choisir des variétés traditionnelles. La plupart ont plus de saveur. Elles

sont plus rustiques et se conservent mieux, sans traitement, alors que les modernes en subissent une quinzaine.

La nature n'est pas seulement un décor ou une réserve de matières premières. Elle est vivante. C'est notre mère nourricière. Nous la maltraitons à nos risques et périls. C'est ignorance ou folie que de détruire inconsidérément des arbres. Sans eux, nous n'aurions jamais existé. Sans eux, le CO<sub>2</sub> nous asphyxierait. Souvenons-nous que nos lointains ancêtres les vénéraient.

Observer la nature, la sentir, la comprendre, afin de vivre en bonne intelligence avec elle. Sans naïveté : la nature n'est pas sentimentale. Les fourmis qui dévorent le lombric égaré n'ont pas d'états d'âme. Sans simplisme : les gentils chevreuils peuvent détruire un jeune verger. Ce n'est pas respecter la nature que de les laisser proliférer à l'excès. Avec réalisme : l'homme ne peut pas vivre sans prélever sur la nature, mais il ne peut pas survivre s'il prélève à l'excès. Sur notre petite planète, tout est limité. Si l'homme ne sait pas s'imposer des limites, la nature les lui imposera brutalement. Telle est la philosophie de René Bourdoncle, une philosophie qu'on entend aujourd'hui proclamer, que lui a voulu mettre en pratique et diffuser par la parole et l'exemple.

Pourquoi hisser sur le pavois un homme modeste qui ne goûtait guère la louange et vivait retiré dans un coin perdu de la campagne rouergate ? Parce que, avec sa vision, sa fougue et son humour, il a tenu en haleine de nombreux auditoires, en salle et en verger ; parce que, avec des méthodes pédagogiques qu'interdisent les mentalités de ce temps, il a, incomparablement, formé des générations d'élèves qui lui vouent respect, reconnaissance et affection. Parce que, avec persévérance, avec un désintéressement hors du commun, avec une serviabilité jamais découragée, il a voué son existence à sa philosophie.

René Bourdoncle était un spécimen rare d'une espèce en voie de disparition : le paysan occitan, aussi tenace que perspicace, indépendant, plein d'humour. Un sage, d'une sagesse surannée, contraire à l'air du temps ; mais aussi une sagesse de précurseur. Les nouvelles générations devront corriger la trajectoire, réapprendre à sentir et comprendre la nature, sinon elle se vengera et l'homme périra.

Le texte qui suit est un résumé succinct de l'enseignement de René Bourdoncle tel que Catherine Samson l'a recueilli. Ce n'est pas vraiment

un guide fournissant des recettes selon les besoins mais plutôt un texte d'initiation, une incitation au retour à la nature par le chemin de l'arboriculture fruitière d'amateur, fondé sur un principe de base, aussi simple qu'essentiel : d'abord observer, sentir, puis essayer de comprendre ; alors, la marche à suivre s'éclaire.

Plantons des arbres ! Respectons-les ! Aimons-les !